

CLAUDE STERCKX

Université Libre de Bruxelles

**LES MALHEURS CONJUGAUX DE
LLEU ET DE LUGH**

I Le Gallois Llew Llawgyffes, dont le nom se reconnaît comme l'évolution régulière de celui de l'antique dieu Lugus¹, est un dieu malheureux.

Sa naissance est dramatique et, si l'identité de sa mère (Aranrhod) est indiscutable, celle de son père n'est jamais très clairement établie.

Le roi Math, avec une baguette magique au symbolisme transparent², n'y est apparemment pas étranger et sa paternité est même parfois ouvertement affirmée :

Les enfants de Math ab Mathonwy (sont) Llew Llawgyffes, Dylan Ail Ton et leur sœur Blodeuwedd, (nés) d'Aranrhod, fille de Dôn, leur mère³.

¹ Jackson 1994:441.

² Baguette au dessus de laquelle il fait passer Aranrhod : or, en diverses régions de Grande-Bretagne, le fait pour une jeune femme de passer par dessus une baguette est encore proverbialement le signe qu'elle a perdu sa virginité et qu'elle sera fille-mère : Addy 1895:102 ; Hartland 1909-1910:I 133-134. Cf. Róheim 1922.

³ *Bonedd yr Arwyr* 26 = Bartrum 1966:90. On y objectera que si Math partage d'une certaine façon la "paternité" de Blodeuwedd, Aranrhod n'en est apparemment pas la mère : cf. Bartrum 1993:47-48.

Le neveu du roi, Gwydion ab Dôn, est lui aussi désigné explicitement comme le père : et par la mère elle-même qui lui parle de Llew en disant *dy uab dy* "ton fils à toi"⁴. Le fait que Gwydion, lui, parle de Llew comme de son neveu (*uy nei*)⁵ entretient le doute mais, malgré le flou de l'histoire, il faut reconnaître que Gwydion joue un rôle paternel assuré : il "accouche" lui même - comme Zeus de Dionysos ! - de Llew⁶ et, plus tard, il le "remet au monde" après qu'il ait été tué...⁷

Surtout, une autre version de l'histoire, recopiée vers 1600 par J. Jones de Gellilyfdy, présente expressément Gwydion comme le père de Llew, là appelé Huan :

L'épouse de Huan ab Gwydion (= fils de Gwydion), prit part à un complot pour assassiner son époux et elle prétendit (ensuite) qu'il était parti à la chasse. Son père Gwydion, roi de Vénédotie, parcourut tous les pays pour le retrouver. A la fin, il construisit Caer Gwydion, c'est-à-dire la Voie Lactée, dans le ciel afin de le découvrir. Là, au ciel, il apprit où il était, où se trouvait son âme. A cause de tout cela, il changea la jeune femme en oiseau. Elle s'enfuit de son beau-père, et elle est appelée depuis lors Twyll Huan "la Trompe-rie d'Huan"⁸.

⁴ *Math ab Mathonwy* = Williams 1951:79.

⁵ *Math ab Mathonwy* = Williams 1951:88.

⁶ Sterckx 1988-1990.

⁷ Sur tout cela, cf. Sterckx 1997 et cf. infra.

⁸ Gruffydd 1928:198-199. Cf. Bartrum 1993:369. Le scénario est exactement analogue à la version du vénérable *Math ab Manthony*, et apparaît même moins évhémérisée que celle-là.

II Ce Gwydion ab Dôn fait partie d'un groupe de cinq frères, les Pummeib Dôn, dont il a été bien reconnu qu'il constituait un "panthéon théorique", c'est-à-dire un quintette de dieux couvrant les trois fonctions idéologiques indo-européennes et subsumant par leur nombre et leur tri-fonctionnalité la totalité des dieux⁹.

S'il subsiste des réticences sur la position fonctionnelle d'un des cinq frères (Efydd ab Dôn), il y a un accord général sur celle de Gwydion : magicien à la science et à l'astuce bienveillantes, il est le "mitrien" du quintette. Vu que l'Antiquité celte, taisant ou déniait presque toujours à ses dieux un théonyme canonique, a assimilé cette fonction à celle d'un Jupiter gallo-romain¹⁰, nous avons pris parti - comme d'autres - de l'étiqueter "jupitérienne" dans la mythologie celte.

III La plus terrible mésaventure qui frappe Lleu est la trahison de son épouse Blodeuwedd, et son assassinat qu'elle fomente avec son amant. A côté de la note de J. Jones déjà citée, un récit plus détaillé est donné par la quatrième branche du *Mabinogi*.

Blodeuwedd regarda (Gronw Peifr) et, à l'instant même, il n'y eut plus une parcelle d'elle-même qui ne fût remplie d'amour pour lui. Il la considéra lui aussi, et fut envahi de la même passion qu'elle... Ils ne tardèrent pas à s'unir : dès cette nuit-là ils couchèrent ensemble... et ils se concertèrent pour savoir comment ils pourraient vivre ensemble.

⁹ Sterckx 1975 ; Dumézil 1985:93-111.

¹⁰ Ou d'un Zeus hellénistique en Galatie.

"Je ne vois qu'une chose à faire", dit (Gronw). "Tu de-vras chercher à savoir de lui comment il pourrait mourir, et cela sous prétexte d'être inquiète pour lui" ...

Lleu revint chez lui ce soir-là... "Pour l'amour de Dieu et de moi-même" (demanda Blodeuwedd), "ne voudrais-tu pas m'expliquer de quelle façon tu pourrais être tué ? Car je me souviendrais mieux que toi de ce qui devrait être évité".

"Je te le dirai volontiers", dit (Lleu). "Ce n'est pas facile de me tuer par un coup. Il faudrait passer un an à fabriquer le javelot avec lequel je serais frappé, en y travaillant seu-lement lorsque l'on procède à l'élévation pendant la messe du dimanche... On ne peut me tuer à l'intérieur d'une maison, ni à l'extérieur ; on ne peut me tuer quand je suis à cheval, ni quand je suis à pied... On devrait me préparer un bain au bord d'une rivière, placer un treillis voûté au dessus de la cuve..., amener un bouc, le placer tout près de la cuve ; je devrais mettre un pied sur le dos du bouc et l'autre sur le bord de la cuve. Quiconque me frapperait dans cette position provoquerait ma mort".

(Blodeuwedd) n'eut pas plus tôt obtenu cette réponse qu'elle la communiqua à Gronw Pefr. Gronw travailla à la fabrication du javelot et un an plus tard, jour pour jour, il était prêt...

"Seigneur", dit (Blodeuwedd) à Lleu, "je me demande comment pourrait se produire tout ce que tu m'as dit na-guère. Pourrais-tu me montrer comment tu te tiendrais à la fois sur le bord d'une cuve et sur un bouc si je prépare moi-même le bain ?" "Oui, je te le montrerai", dit (Lleu)...

(Dès qu'il fut dans la situation fatidique), Gronw surgit, 1

s'appuya sur un genou et lui lança le javelot empoisonné. Il l'atteignit dans le flanc avec une telle force que la hampe sauta et que le fer resta planté dans sa chair. Lleu s'envola aussitôt sous la forme d'un aigle, en poussant un cri horrible. On ne put désormais le voir nulle part...

Gwydion dit... "Je ne prendrai plus de repos tant que je n'aurai pas des nouvelles (de Lleu)" ...

Gwydion partit et se mit à cheminer. Il sillonna la Vénédotie, puis le Powys dans toute son étendue. Après être passé partout, il arriva en Arvon... Il vit un aigle au sommet (d'un arbre)... Or Gwydion pensa que l'aigle était Lleu et il chanta (trois couplets)... (Lleu) tomba alors sur les genoux de Gwydion qui le frappa de sa baguette magique et le rame-na dans sa forme première...

Gwydion rattrapa (Blodeuwedd) et lui dit : "Je ne te tuerais pas, je te ferai bien pire : Je te laisserai partir sous forme d'oiseau. En souvenir de la honte que tu as faite à Lleu Llawgyffes, tu n'oseras plus jamais montrer ta face à la lumière du jour de peur des autres oiseaux. Tous les autres oiseaux seront tes ennemis ; ils seront naturellement portés à te molester et à t'outrager partout où ils te trouveront. Tu ne perds pas ton nom, tu t'appelleras toujours Blodeu-wedd" ... C'est à cause de cela que tous les oiseaux haïssent la chouette, que l'on appelle encore aujourd'hui *blodeu-wedd*".

Quant à Gronw Pefr..., Lleu le frappa de son javelot... qui transperça Gronw en lui brisant l'échine. Ainsi fut tué Gronw Pefr...**11**

11 *Math ab Mathonwy* = Williams 1951:85-92. Nous suivons à peu près exactement l'excellente traduction de Lambert 1993:113-118.

IV Un parallèle à cet histoire a été retrouvé en Irlande, attaché non pas à Lugh Lámfhada, l'homologue de Llew Llawgyffes, mais à son fils et doublet héroïque Cúchulainn.

A la suite d'une histoire qui devait être bien connue, car il y est fait souvent allusion, mais dont les détails sont perdus, les Ulates ont attaqué la forteresse des Fir Falgha :

Cúraoi mac Dáiri les accompagna lors du siège mais aucun Ulate ne le reconnut... Lorsqu'on en vint à partager le butin, ils ne lui accordèrent aucune part... Il alla donc là où étaient les vaches (capturées), les rassembla et les poussa (toutes) devant lui... Il prit aussi Bláthnaid, la fille du roi des Fir Falgha sous son bras et il s'en fut... Aucun Ulate ne put s'y opposer, hormis le seul Cúchulainn. Mais (Cúraoi) se tourna contre lui, l'enfonça (d'un seul coup) dans le sol jusqu'aux aisselles, lui rasa la tête avec son glaive et lui barbouilla la face de boue...

A la suite de (ce déshonneur), Cúchulainn resta un an à l'écart des Ulates... Un jour, il rencontra Bláthnaid, qu'il avait désirée avant qu'elle n'eût été enlevée... Il lui fit un rendez-vous galant le soir de Samhain... et ils convinrent d'un signal (pour avertir du moment d'attaque Cúraoi)...

C'est ce jour-là qu'elle conseilla à Cúraoi de se faire construire un fort... avec toutes les pierres d'Irlande... et qu'elle s'arrangea pour qu'il restât seul dans le fort (en construction)...

Elle était dehors, en train de l'épouiller, et elle lui dit : "Rentre et prends un bain avant que la troupe (des Ulates déguisés en ouvriers) ne revienne avec ses fardeaux".

Il rentra et son épouse lui donna son bain... Elle (en 3

profita pour) lui lier les cheveux aux montants du lit..., s'empara de son glaive et ouvrit les portes du fort... Il ne se rendit compte de rien avant que la place fût pleine d'ennemis... Il était en train de se battre avec (le roi d'Ulster) Conchobhar quand il vit que le fort était en flammes. Il se jeta à la mer... et se noya¹².

La trahison de l'épouse, le complot et le bain fatal ajoutent leurs coïncidences à celle du nom de l'infidèle : la Galloise Blodeuwedd "Visage de Fleurs" est explicitement une fille-fleur¹³, l'Irlandaise Bláthnaid est "Petite Fleur"¹⁴.

L'histoire est néanmoins partiellement inversée : si la fille-fleur est enlevée au personnage lughien (Blodeuwedd à Llew par Gronw, Bláthnaid à Cúchulainn par Cúraoi), si ce dernier disparaît par la suite temporairement (Llew "assassiné", Cúchulainn s'isolant de honte) et si le ravisseur est finalement tué, la trahison de la fille-fleur est dans un cas dirigée contre le lughien Llew, dans l'autre cas au profit du lughien Cúchulainn et au détriment de son rival Cúraoi.

¹² *Oidheadh Chonraoi mic Dáiri* = Best 1905. D'autres textes font allusion à cette mort : *Dinnsheanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:III 254 ; *Dinnsheanchas de Rennes* 53 = Stokes 1894-1895:XV 448-449 ; *Brionna Fhírcheirtne* = Meyer 1901 ; etc.

¹³ *Math ab Mathonwy* = Williams 1951:83 : "(Math et Gwydion) prirent des fleurs de chêne, de genêt, de reine-des-prés et suscitèrent par magie la fille la plus belle et la plus parfaite du monde. On la baptisa alors selon le baptême que l'on pratiquait à l'époque et on l'appela Blodeuwedd". Cf. Lambert 1993:112.

¹⁴ Sur la parenté des deux histoires : Gruffydd 1928:263-272 ; Rees - Rees 1961:52 ; Muller 1994-1995.

V Il y a par ailleurs un autre dossier irlandais, directement rattaché à Lugh Lámhfhada, et dont les détails correspondent beaucoup plus étroitement aux malheurs du Gallois Llew Llawgyffes.

Nous avons rappelé, dans un essai récent, que les mêmes ambiguïtés entourent leurs filiations¹⁵.

Régulièrement donné pour un fils de Cian, donc pour un petit-fils du médecin Dianchéacht, dans la lignée agnatique des dieux de troisième fonction¹⁶, Lugh n'en apparaît pas moins aussi comme le fils du dieu Eochaidh Ollathair, et un texte l'affirme même explicitement

Lughaidh Saimhioldánach (est le) fils de Ruadh Ró-fheasach¹⁷

car Lughaidh est une forme longue du nom de Lugh et Ruadh Rófheasach "le Rouge Eminemment Savant" est l'un des nombreux surnoms d'Eo-chaidh Ollathair¹⁸.

Cette ambiguïté n'est sans doute pas un effet du hasard ni de l'état lacunaire de nos sources. Elle se retrouve en effet exactement autour de la naissance de Cúchulainn, le doublet héroïque de Lugh déjà évoqué. Celui-là a pour père officiel le modeste Sualdamh mais d'une part il apparaît que le roi Conchobhar n'y est pas innocemment étranger, d'autre part Lugh lui-même revendique et assume sa paternité¹⁹.

¹⁵ Sterckx 1997.

¹⁶ Sur la division des dieux irlandais en trois lignées agnatiques fonctionnelles : Sterckx 1982.

¹⁷ *Aireach meanman Uraid mic Coise* = Byrne 1908.

¹⁸ *Aodh Abaid Easa Ruaidh mise* = Bergin 1927:402 ; *Sanas Chormaic* 1100 = Meyer 1913:98 ; etc.

¹⁹ Lorsqu'il prend l'apparence de son fils pendant trois jours : *Táin bó Cúailnge* = O'Rahilly 1976:64-67. L'épisode figure aussi dans la "version III" inédite de la *Táin bó Cúailnge* (§ 150-155) : en attendant l'édition pro-

Pour en revenir à la filiation de Lugh, il faut surtout noter qu'Eochaidh Ollathair, le dieu druide²⁰, tient dans l'Etat Major des cinq dieux majeurs le rôle de souverain mitrien²¹, c'est-à-dire symétriquement celui que joue Gwydion parmi les Pummeib Dôn.

VI Le reste du livret de famille de Lugh est tout aussi obscur que sa filiation : au point que la meilleure étude actuelle de son cas a pu écrire, fourvoyée par C.J. Guyonvarc'h, qu'il aurait eu successivement trois épouses - Nás, Bua et Buach - mais qu'on ne lui connaissait aucune descendance²².

Les deux allégations sont en effet erronées, sans que cela affecte en rien d'ailleurs la qualité de l'étude en question.

Tout d'abord, la tradition prête bien des fils à Lugh : sans compter Cú-chulainn, héros mortel dont le cas a été évoqué plus haut, au moins Ibheach, Abharthach et Cnú, et sans doute Áinle.

Les versions en vers et en prose du *Dimnsheanchas* de Naas signalent en effet que Nás fut la mère du premier :

Nás (fut) la mère d'Ibheac, fils de Lugh²³,

Nás, mère d'Ibheach des chevaux²⁴.

mise, on peut se fier à la traduction d'Ó Bearra 1996:59. Sur la naissance de Cúchulainn : Sergent 1992-1993.

²⁰ *Aodh Abaid Easa Ruaidh mise* = Bergin 1927402 : *dagdia druidechta Tuath De Danann* "le bon dieu de druidisme des Tuatha Dé Dana (c.à.d. des dieux)".

²¹ Piette 1950-1953 ; Le Roux-Guyonvarc'h 1960 ; Sterckx 1982: 104-120.

²² Sergent 1995:109-110.

²³ *Dimnsheanchas de Rennes* 20 = Stokes 1894-1895:XV 317.

²⁴ *Dimnsheanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:III 49.

Abharthach et Cnú Dearóil, fils de Lugh²⁵, sont connus dans le cycle fénién, tous deux comme issus des *sídhe*, c'est-à-dire comme des anciens dieux. Cnú Dearóil y est décrit comme un nain, compagnon de Fionn mac Cumhaill²⁶, Abharthach - là patronymisé *mac Ioldathaig* - est le fameux Giolla Deacair ou "Garçon Malcommode" qui guide Fionn et sa troupe vers l'Autre Monde²⁷.

Enfin, les versions en prose et en vers du *Dimnsheanchas* de Drumcliff racontent le sort d'un Áinle dont le père est appelé Leo - une fois Loa - Lámhfhada mais au moins une fois Lugh Lámhfhada²⁸ et cette dernière leçon apparaît la plus vraisemblable car l'épicièse *Lámhfhada* "Longue Main" constitue l'un des surnoms les plus canoniques de Lugh²⁹ :

D'où vient le nom de Drumcliff ? Ce n'est pas difficile (de l'expliquer).
C'est là que Curnán Cosdubh, fils de Reodhairc mac Díobhaidh, fit construire cent cinquante coracles pour détruire Dunnamark, (le fort) d'Áinle, fils de Lugh Lámh-fhada. Cela lui prit un an et demi, et Áinle fut tué avec toutes ses reines et toute sa maison³⁰.

²⁵ *Agallamh na seanóra* 635 = Stokes 1900:19 : "(Cnú Dearóil), fils unique (= chéri) de Lugh mac Eithne" ; *Leabhar Gabhála Éireann* VII 368 = MacAlister 1938-1956:IV 186 : "Trois fils de Lugh Lámhfhada : Áinle, Abharthach et Cnú Dearóil".

²⁶ Ó hÓgáin 1990:205.

²⁷ Ó hÓgáin 1990:207.

²⁸ Gwynn 1903-1935:IV 377.

²⁹ Il s'agit d'ailleurs d'un trait pancelte car le détail de la "longue main" est attaché à toutes les formes de Lugus : cf. Gricourt - Hollard 1997:236-246.

³⁰ *Dimnsheanchas de Rennes* 82 = Stokes 1894-1895:XVI 33. cf. *Dimnsheanchas bodléien* 34 = Stokes 1892:498-499 ; *Dimnsheanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:IV 8-10.

Il est vrai qu'il y a peu à tirer de tout cela. Lugh n'est pas mêlé au cycle fénién, Ibheach n'est qu'un nom et l'histoire d'Áinle, si elle a constitué une *Forbhas Díáinbharc* "Destruction de Dunnamark" mentionnée dans les réper-toires, est malheureusement perdue.

VII Les aventures matrimoniales de Lugh nous intéresseront plus ici.

Les textes lui prêtent apparemment quatre épouses : Aonghair, Búa³¹, Éinghleic et Nás. Ou, selon une autre formule Búa, Eachtach, Éinghleic et Nás.

Éinghleic, fille d'Eatemhar du Brugh, (fut) l'épouse de Lugh Lámhfhada. Búa et Nás, deux filles du roi de Grande-Bretagne Ruairí, (furent) deux autres épouses de Lugh... Aonghair, fille de Buidhe mac Tosca des Fir Boíg, (fut) une autre épouse de Lugh³² ;

Eachtach, fille de Daigh Déidgheall, Éinghleic, Nás, Búa sans trahise : ce furent là les épouses de Lugh, le chef d'armées, celui qui conquiert la fleur des reines gracieuses³³.

Ni Eachtach ni Daigh Déidgheall ne sont connus par ailleurs, à ce que nous en savons³⁴. Aonghair "Cri Unique", qui alterne avec Eachtach, ne

³¹ Búa et Buach sont distinguées à tort car il s'agit simplement de deux orthographe du même nom : le second étant un génitif pris pour un nominatif (Bergin 1927:400). Ce genre de confusion nous conforte dans l'idée de l'utilité d'une normalisation des noms propres dans leur orthographe moderne (hors des citations textuelles évidemment) comme nous le faisons ici.

³² *Bansheanchas* = Dobbs 1930-1332:XLVIII 169, cf. 205.

³³ *Dimnsheanchas bodléin* 43 = Gwynn 1903-1935:III 483.

³⁴ On peut même hésiter sur le sexe de Daigh : c'est un anthroponyme masculin courant mais c'est aussi un mot féminin au sens de "feu", et *déidgheall* signifie littéralement "aux dents blanches", métaphoriquement "une jolie fille". Notons qu'un manuscrit remplace même

l'est pas plus, ni son père le Fer Bolg Buidhe mac Tosca : tout au plus peut-on rappeler que le Lugh a été mis en page (en *fosterage*) parmi les Fir Bolg³⁵... Peut-être son union avec Aonghair était-elle liée à ces jeunes années dont nous ne savons rien.

Búa et Nás sont deux sœurs; apparemment épouses conjointes de Lugh. Nás commet une folie mortelle³⁶, sur la nature de laquelle nous ne sommes pas renseignés, et sa sœur, informée, en meurt presque aussitôt de chagrin :

Les deux filles de Ruairí (mac Caoilte), le roi de Grande-Bretagne... : c'étaient Búa du Brugh et la pudique Nás... Nás, la mère d'Ibheach des Chevaux... commit une folie... : en vérité, la mort la prit. Naas du Leinster...., c'est là que la dame fut ensevelie (et) c'est d'elle que vient le toponyme, la chose est sûre...

Sa sœur était à Knowth... Bientôt retentit son thrène. C'était là que Búa vivait, c'est là qu'elle a été ensevelie.

La foule des Irlandais aux cœurs purs vint pleurer les (deux) dames du Brugh. De Teltown, où il avait allumé son feu, ils vinrent avec Lugh... Ils entonnèrent une lamentation sans fin en souvenir des deux dames sans faute ni impudeur... Ce fut alors le Lughnasadh (la fête des calendes d'août)... : les thrènes (*keening*) pour les deux filles de Ruairí Ruadh³⁷.

Nás et Búa, filles de Ruairí mac Caoilte, étaient les deux épouses de Lugh. Or Nás était la mère d'Ibheach, le fils de Lugh, et elle mourut. Elle

Echtach ingen Deaga (Echtach fille de Daigh) par *Echtach ingen Daghda* (Echtach fille du Daghda, c.à.d. d'Eochaídh Ollathair) !

³⁵ Sergent 1995:106-107.

³⁶ Cette expression euphémise-t-elle un suicide ?

³⁷ *Dimshéanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:IV 48-50.

fut ensevelie à Naas et c'est de là que vient ce toponyme. Sa sœur

Búa mourut bientôt de chagrin. Elle fut ensevelie à Knowth et c'est de là (aussi) que vient ce toponyme³⁸. Lugh rassembla les Irlandais en foule, de Teltown jusqu'au pays du Brugh, pour la lamentation funèbre de ces (deux) dames, chaque année aux calendes d'août, et c'est ainsi qu'a été institué le Lughnasadh...³⁹

VIII Un texte veut faire de Búa une adultère :

Búa, fille de Daire Donn, l'épouse de Lugh... Cearmaid, fils du Daghdha (Eochaidh Ollathair) copula avec elle et c'est pour cette raison qu'il fut tué par Lugh⁴⁰,

mais il est contredit par tous les autres qui assurent qu'elle était "sans traîtrise" (*cen brat*)⁴¹ et "sans faute ni impudeur" (*cen chláine cet chol*)⁴², sans compter que l'on comprendrait mal le chagrin de Lugh et les honneurs funèbres exceptionnels qu'il institue en son honneur...

IX L'adultère d'une épouse de Lugh avec Cearmaid est toutefois surabondamment attesté par les textes :

Cearmaid, fils du divin Daghdha..., fut tué par Lugh... par jalousie à cause de son épouse⁴³ ;

³⁸ Knowth : en irlandais Cnogbha, compris comme "le tertre de Búa". Cf. Ó Cathasaigh 1989.

³⁹ *Dinnsheanchas de Rennes* 20 = Stokes 1894-1895: XV 317.

⁴⁰ *Aodh Abaid Easa Ruaidh mise* = Bergin 1927:404.

⁴¹ *Dinnsheanchas bodléien* 43 = Gwynn 1903-1935: III 483.

⁴² *Dinnsheanchas métrique* = Gwynn 1903-1935: III 50.

⁴³ *Leabhar Gabhála Éireann* VII 56 20-21 = MacAlister 1938-1956: IV 232.

Une importante rencontre fut organisée à Usnagh... entre les trois fils de Cearmaid, le fils du Daghdha, et Lugh... afin qu'ils conclussent la paix avec lui après le meurtre de leur père Cearmaid, que Lugh avait tué par jalousie à cause de son épouse...⁴⁴

etc.

Si l'épouse coupable n'est pas Búa, il est donc vraisemblable qu'elle soit Éinghleic, comme l'affirme d'ailleurs un autre témoignage, celui de Giolla Mochuda :

Englic Loga nar loit labra

Mar thoit mac in Dagda daiith

Éinghleic, l'épouse de Lugh, qui ne renia jamais sa parole : c'est à cause d'elle que périt le fils du rapide Daghdha⁴⁵.

Il est vrai que le dossier d'Éinghleic est confus. Si la documentation unanime la donne pour une fille de (Neachtan) Ealcmar, le gardien de la source cosmique⁴⁶, elle est parfois présentée comme une maîtresse d'Eochaídh Ollathair auquel elle aurait donné un fils⁴⁷ - on ne prête qu'aux riches ! - et la seule histoire préservée en détail à son propos la dit épouse infidèle d'un autre dieu encore, Aonghus : ce qui ne clarifie rien mais témoigne de la confusion générale. Cette aventure est, comme celle de Búa, liée au terre de Knowth :

⁴⁴ *Dimshanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:IV 278.

⁴⁵ Bergin 1927:400.

⁴⁶ Sur celui-là : Sterckx 1994:55-70, 1996:5-6.

⁴⁷ *Bansheanchas* = Dobbs 1930-1932:XLVII 292 : "L'aimable Éinghleic... fut la mère du fils du Daghdha rapide".

Búa, la fille de Ruairí Ruadh, l'épouse de Lugh mac Céin
 Cleathmaidhe : c'est à Knowth que son corps fut enseveli. Un grand tertre
 fut élevé par dessus.

Un tertre pour Búa, au milieu de Moybrey. C'est là, à cet endroit, que la
 noble dame fut déposée. Le nom de ce tertre est *Cnocbha* (Knowth)...

La fille d'Eatemhar résidait là (et) Midhir était celui qu'elle aimait. Le
 prince, le maître du grand et noble Síodh Mhídhir, était celui que chérissait
 la dame.

(Mais) Éinghleic, la noble fille d'Eatemhar, était aimée d'Aonghus le
 parfait. Le fils de l'aimable Daghda n'était pas aimé (en retour) de la dame.

L'illustre (Aonghus) Mac O' g alla au sud, jusqu'à Kinsale, au jour de
 Samhain (= aux calendes de novembre), là où hurlent les vents, afin d'y
 jouer avec ses compagnons.

Midhir vint, ô jour funeste. Il la trouva alors qu'ils éai-ent absents. Il
 enleva Éinghleic de son manoir et l'emmena jusqu'au Síodh Fir Feimhin.

Lorsque le noble Aonghus apprit l'enlèvement de celle qu'il aimait, il
 partit à sa recherche... jusqu'au tertre où elle avait été prise...

La (seule) nourriture de sa troupe était - quel festin ! - des noisettes
 sauvages. Il jeta (sa part de) nourriture à terre tant il se lamentait auprès du
 tertre.

Quoi qu'on l'appelle le Tertre de Búa..., cette étymologie-là est tout
 aussi crédible : selon nous Knowth tirerait son nom de cette "lamentation
 des noisettes" (*don chnó guba-sin*)⁴⁸

48 *Dimnsheanchas métrique* = Gwynn 1903-1935:III 40-42.

Un détail nous paraît en tout cas significatif : le nom d'Éinghleic signifie littéralement "Querelle d'Oiseaux" (*Éin* "oiseaux" + *gleic* "combat, dispute"), ce qui correspond exactement au triste sort infligé à la Galloise Bloddeuwedd pour la punir de son infidélité !

X L'adultère de l'épouse de Lugh a déjà été rapproché de celui de l'épouse de Lleu⁴⁹ mais ce que personne n'a relevé, c'est d'une part le sens du nom d'Éinghleic, d'autre part la coïncidence que le séducteur tué par le dieu lughien est en Irlande Cearmaid Milbhéal, fils du "jupitérien" Eochaidh Ollathair, et en Galles Gronw Peifr, fils du "jupitérien" Gwydion.

Car deux témoignages compilés l'un par Thomas ab Ieuan ab Dicws (vers 1510), l'autre par Gruffydd Hiraethog (vers 1550) et H. Salesbury (vers 1634), affirment explicitement la filiation de Gronw :

Gronwy m. Gwydion m. Don

Gronw fils de Gwydion fils de Dôn⁵⁰,

Grono ap Gwydio[n] ap Don i vam

Gronw fils de Gwydion fils de Dôn (sa mère)⁵¹.

XI Les deux récits s'avèrent donc exactement parallèles :

Lleu Llawgyffes	Lugh Lámhfhada
dont l'ascendance est peu claire	dont l'ascendance est peu claire

⁴⁹ Rees - Rees 1961:52 ; Sergent 1996:109-110.

⁵⁰ *Bonedd y saint* 28 = Bartrum 1966:58.

⁵¹ *Bonedd y saint* 55 = Bartrum 1966:63. Un autre témoignage fait de Gronw un fils de Peifr Goronhir mais il s'agit sans doute là de la méprise de l'épithète canonique de Gronw *Peifr* "le Fort" pour un patronyme : cf. Bromwich 1979:367.

- sinon dans le chef de sa mère, - sinon dans le chef de sa mère,
du moins dans celle de son père -
père -
mais au moins d'un certain fa- mais au moins d'une certaine
çon fils de "jupitérien" fa-çon fils du "jupitérien"
Gwydion ab Dôn, Eochaidh Ollathair,
est trompé par son épouse avec est trompé par son épouse avec
un autre fils du même "jupitérien" un autre fils du même "jupitérien"
Gronw Peifr ; Cearmaid Milbhéal ;
il se venge en tuant l'amant de il se venge en tuant l'amant de
son épouse, son épouse,
condamnée, elle, appelée, elle,
à une hostilité perpétuelle de "Hostilité d'Oiseaux".
tous les oiseaux.

XII Le parallélisme va encore plus loin puisque, dans les deux cas, le
"jupitérien" ressuscite le mort.

Sauf qu'il y a ici une inversion.

Dans l'histoire galloise, Gwydion ressuscite son fils cocufié Llew après
qu'il ait été tué et transformé en aigle par le fils cocufiant Gronw Peifr. Et il
n'est pas mention d'une résurrection de ce dernier après que Llew lui a
infligé le talion.

Dans la tradition irlandaise, où Lugh est cocufié mais n'est pas assas-
siné par Cearmaid, Eochaidh Ollathair ressuscite le fils cocufiant :

J'ai entendu l'histoire du combat entre Lugh et Cear-maid... Cearmaid
Milbhéal fut tué à la pointe d'un fer acéré...

Après la mort de son fils, le Daghdha résolut de quitter l'Irlande..., d'aller jusqu'au delà des mers chercher l'herbe qui le guérirait.

Il parcourut le monde, il quitta l'Irlande... Pour sauver le jeune prince, le Daghdha le prit sur son dos.

Cearmaid revint avec son père courageux. Parfaitement guéri de ses blessures, sa joue était rose comme une fleur sur la branche. On aurait dit qu'il n'avait pas été mort⁵².

Ainsi donc, (Eochaidh Ollathair) transportait sur son dos (le cadavre d')un de ses fils, Cearmaid Milbhéal, qui avait été tué en combat par Lugh mac Céin...

Le Daghdha avait eu recours à sa grande science : le corps de Cearmaid avait été oint d'encens, de myrrhe et d'herbes, puis il l'avait pris sur son dos et, le portant ainsi, il parcourait le monde. Il parvint ainsi à son extrême orient.

Il rencontra trois hommes qui voyageaient en emmenant leur patrimoine. Le Daghdha leur adressa la parole et ils dirent "Nous sommes trois fils de même père et mère, et nous jouissons en commun de notre héritage".

"Quel est-il ?" interrogea la Daghdha.

"Une tunique, une massue et un sayon", répondirent-ils.

"Quels pouvoirs ont-ils ?" interrogea le Daghdha.

"La massue que voilà", dit l'un, "a un bout aimable et un bout terrible : l'un des bouts tue ce qui vit et l'autre bout ressuscite les morts" ...

⁵² Gofraidh Fionn Ó Dálaigh, 12-16 = Mac Cionnaith 1938:196-197.

"Montrez-moi votre massue en main", demanda le Daghdha. 5

Ils la lui prêtèrent et il les frappa tous les trois de sorte qu'il les tua. Puis il toucha son fils avec le bout aimable et (Cearmaid) se leva en pleine forme et santé. Il se passa la main sur le visage, se mit debout et regarda les trois cadavres près de lui...⁵³

XIII Tout ceci confirme en tout cas la pancelticité du my-thème. Si besoin en était puisque des parallèles très précis en avaient déjà été retrouvés dans la légende hagiographique pseudo-chrétienne de saint Gengoulph⁵⁴, et même dans un légendaire encore vivant en Bretagne armoricaine⁵⁵.

ouvrages cités

- S.O. Addy** (1895) *Household Tales with Other Traditional Remains*. Londres
P.C. Bartrum (1966) *Early Welsh Genealogical Tracts*. Cardiff
 (1993) *A Welsh Classical Dictionary*. Aberystwyth
O. Bergin (1927) How the Dagda got his Magic Staff. *Rajna et al.* 1927:399-406
O. Bergin et al. (1907-1913) *Anecdota from Irish Manuscripts*. Halle
R.I. Best (1905) The Tragic Death of Cúroí mac Dáiri. *Ériu* II: 18-35
R. Bromwich (1979) *Trioidd Ynys Prydein²*. Cardiff
M.E. Byrne (1908) Airec menman Uraird meic Coise. *Bergin et al.* 1907-1913:II 42-76
M. Dobbs (1930-1932) *The Ban-senchus*. **RC XLVII**:283-339, **XLVIII**:163-234, **XLIX**:437-489
G. Dumézil (1985) *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux*. Paris
D. Gricourt - D. Hollard (1997) Le dieu celtique Lugus sur des monnaies gallo-romaines du III^e siècle. *Dialogues d'Histoire Ancienne* XXIII: 221-286
W.J. Gruffydd (1928) *Math ab Mathonwy*. Cardiff

⁵³ *Aodh Abaid Easa Ruaidh mise* = Bergin 1927:402-403. Sur cette histoire : Sterckx 1986:82-84 ; Ó hÓgáin 1990:146.

⁵⁴ Sterckx 1991.

⁵⁵ Sterckx 1992.

- E.J. Gwynn** (1903-1935) *The Metrical Dindsenchas*. Dublin
- E.S. Hartland** (1909-1910) *Primitive Paternity*. Londres
- K.H. Jackson** (1994) *Language and History in Early Britain*³. Dublin
- P.Y. Lambert** (1993) *Les quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*. Paris
- G. Le Menn - J.Y. Le Moing ed.** (1992) *Bretagne et pays celtiques. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987)*. Saint-Brieuc
- F. Le Roux-Guyonvarc'h** (1960) Le dieu druide et le druide divin. *Ogam* XII:349-382
- R.A.S. MacAlister** (1938-1956) *Lebor Gabála Érem.* Dublin
- M. Mac Cionnaith** (1938) *D'oghluim dána*. Dublin
- K. Meyer** (1901) Brinna Ferchertne. *ZCP* III:40-46
(1913) Sanas Cormaic. Bergin *et al.* 1907-1913:IV 1-128
- S. Muller** (194-1995) De Blathnad à Blodeuwedd ou de la femme-fleur à la femme adultère. *OII* VII:192-221
- F. Ó Bearra** (1996) *Táin bó Cúailnge* : Recension III. *Emania* XV:47-65
- T. Ó Cathasaigh** (1989) The Eponym of Cnogba. *Éigse* XXIII:27-38
- D. Ó hÓgain** (1990) *Myth, Legend and Romance*. Londres
- C. O'Rahilly** (1976) Táin bó Cúailnge. *Recension I*. Dublin
- J.R.F. Piette** ["Natrovissus"] (1950-1953) L' "Etat-Major" des Tuatha Dé Danann. *Ogam* II-IV:241-245, 261-263
- P. Rajna et al.** (1927) *Mediaeval Studies in Memory of Gertrude Schepperle Loomis*. Paris
- A.D. Rees-B. Rees** (1961) *Celtic Heritage*. Londres
- G. Róheim** (1922) The Significance of Stepping Over. *International Journal of Psycho-Analysis* III:320-326
- B. Sergent** (1992-1993) Achille et Cúchulainn. *OII* IV:127-280
(1995) *Lug et Apollon*. Bruxelles
- C. Sterckx** (1975) Le "panthéon théorique" des Indo-Européens et le nombre cinq. *Latomus* XXXIV:3-16
- (1982) La théogonie irlandaise. *Jahrbuch für Anthropologie und Religionsgeschichte* IV:66-212 cf. 1990)
- (1986) *Éléments de cosmogonie celtique*. Bruxelles
- (1988-1990) Le manteau de Gwydion. *OII* I:211-214
- (1990) La théogonie irlandaise. Corrections et additions. **BISBEC** IV: 2-8
- (1991) Saint Gengoulph cocu et martyr : Lugus christianisé ? *Ludus Magistralis* 65:35-59
- (1992) Débris mythologiques en Basse-Bretagne. Le Menn - Le Moing 1992:403-414
- (1994) Nûtons, Lûtons et dieux celtes. **ZCP** XLVI:39-79
- (1996) *Dieux d'eau : Apollons celtes et gaulois*. Bruxelles
- (1997) Lugus, Lugh, L'eu... : recherche en paternité. **OII** X:5-54
- W. Stokes** (1892) The Bodleian *Dindsenchas*. *Folk-Lore* III:467-516
(1894-1895) The Prose Tales in the Rennes *Dindsenchas*. **RC** XV:272-336, 418-484, XVI:31-83, 135-167, 269-312

(1900) Acallamh na senórach. Stokes - Windisch 1880-1905:IV 1-437

W. Stokes - E. Windisch (1880-1905) *Irische Texte*. Leipzig

I. Williams (1951) *Pedeir Keinc y Mabinogi²*. Cardiff